

incertain, ne faisant du Dieu de la nature que le Dieu des probabilités, je lui rappellerai Jean-Jacques démontrant la nécessité d'une cause première, d'une cause puissante, unique, intelligente, faisant de mon Dieu un article de foi & d'évidence. Lorsque, sous les auspices de Jean-Jacques, l'Athée se montrera comme un membre précieux & respectable de la société, j'établirai les arrêts répétés de Jean-Jacques proscrivant l'impie toujours conduit par la mauvaise foi, toujours aveuglé par son orgueil, méritant châtement comme perturbateur de l'ordre, ennemi de la société; & toute la gloire de la philosophie moderne fera d'avoir fait de Jean-Jacques même l'homme nul pour le mensonge, nul pour la vérité; d'avoir rendu inutile le génie le mieux fait pour foudroyer l'impie. »

« Oui, Jean-Jacques à mes yeux, avec toute la pompe de son éloquence, avec tout l'appareil de sa force, est l'homme véritablement nul pour ceux qui l'étudient. L'orgueil du philosophe l'indigne, & il l'écrase; mais la hauteur des cieux le révolte, & il chancelle. Il m'enflamme contre l'Athée, en montrant son audace & sa faiblesse; mais il me glace pour la Divinité en essayant de la rendre incertaine. Il combat toutes les erreurs, mais tôt ou tard il les adopte toutes. Comme le plus mobile des philosophes, il annonce un Dieu créateur, & une matière éternelle; un Dieu vengeur de l'innocence, & un Dieu sans providence